

Malines, le 28 novembre 1810.

Théologien au Séminaire à Gand.

— Mon cher neveu,

— J'ai reçu avec plaisir votre lettre, mais je ne crois pas qu'il faut croire que nous sommes dans les temps de persécutions comme elle le suppose, on ne demande de nous ni notre vie ni nos biens, ni notre liberté si nous ne renonçons à quelque article de notre foi ou à quelque point des mœurs, ou de discipline universelle de l'Eglise: donc le meilleur parti qu'on puisse prendre c'est d'imiter les Saints qui se croyaient indignes de pouvoir être persécutés et se sanctifiaient par des rudes combats contre leurs vices et passions.

Voilà, mon cher neveu, nos vrais persécuteurs, et ceux qui s'imaginant avoir des persécuteurs entre les hommes n'y prennent peut être pas assez garde et sont entraînés malgré eux en soupçons, jugements téméraires et mille péchés contre la charité chrétienne. Evitez ces écueils si vous voulez avancer dans la vertu. Toutes ces appréhensions de persécutions troublent la paix du cœur et empêchent bien des actes de vertu qu'on pourrait exercer. L'Eglise est militante, comme elle a toujours été, et ses vrais enfants doivent lever avec ferveur et persévérance les mains au ciel pour en implorer des secours efficaces contre tant d'ennemis qui la combattent; mais qu'ils aient confiance et qu'ils soient tranquilles sur son sort. Elle sera toujours triomphante, comme elle l'a toujours été, et qu'elle l'est encore. Bornez-vous, mon cher neveu, à vos devoirs et occupations de séminariste et laissez à vos supérieurs le soin des affaires publiques, je ne saurais, comment dire combien mes séminaristes sont contents et quels progrès rapides ils font dans la double carrière des vertus et de la science en suivant cette route. Le Seigneur ne demande que cela de vous dans ce moment.

Vous ne me dites rien de mon neveu Bernard auquel je m'intéresse particulièrement. Où est-il? que fait-il? ne vous aurais-je pas laissé prendre une couverture de livre plein de petits cahiers de mes conférences? Je la cherche en vain et je ne puis me consoler que par la pensée qu'elle est entre vos mains.

Le nombre de mes Séminaristes est actuellement de 71 et j'en attends encore quelques-uns: puis ceux de Breda viendront vraisemblablement aussi; ils sont au nombre de 20.

J'ai l'honneur de vous saluer avec une affection toute particulière en me recommandant à vos bonnes prières.

— Mon cher neveu.

— Votre très humble et obéissant serviteur

*JG Huleu*